

HORENBURGIN (ANNE-ELISABETH GULDENAPFEL), sage-femme, née en 1675, à Eisleben, où elle pratiqua quelques années les accouchemens. Ensuite elle se fixa à Brunswick, ville plus importante et plus digne de son savoir et de ses talens.

L'Allemagne, plus qu'aucun autre pays peut-être, a fourni des femmes célèbres en médecine, et plus particulièrement dans l'art des accouchemens. Dans le cours des XVII^e et XVIII^e siècles, beaucoup de femmes ont pris le grade de docteur, près des universités de Hall, Göttingue, Marbourg, Giesen et autres; plusieurs même ont écrit et soutenu avec talent des thèses sur divers points de doctrine médicale. La science des accouchemens en compte de célèbres que nous mentionnerons dans le cours de ce livre. Horenburgin est de ce nombre, et l'une des premières peut-être, puisque, antérieurement à cette sage-femme célèbre, il n'est question d'aucune autre. Horenburgin n'avait encore pratiqué que quelques années, que ses succès lui avaient établi une réputation et fait connaître son nom dans une grande partie de l'Allemagne. Ses relations avec les plus habiles médecins du

nord furent utiles à l'art obstétrical, par cela même que son expérience lui permit de rectifier une foule d'erreurs touchant la théorie des accouchemens. Encouragée par les suffrages des hommes marquans de son époque, elle publia dans sa langue naturelle un ouvrage sur les Connaissances pratiques de son art, sous le titre de : *Wohlmeinender und nothiger Unterricht der hebammen*, un vol. in-8, imprimé en même temps à Hanovre et à Wolfenbuttel, en 1700. Cet ouvrage, ainsi que l'indique le titre, est une exposition sincère et franche de son expérience, utile aux sages-femmes.

Le livre d'Horenburgin s'éloigne de toutes les spéculations théoriques, caractère qui le distingue des ouvrages scientifiques des écoles d'Allemagne. Une première partie est l'exposé clair et précis des principes de l'art, et par cela même tout-à-fait à la portée des élèves. Voici donc quel a été le but de l'auteur : faciliter les premières études du mécanisme de l'accouchement. Une deuxième partie traite de l'accouchement laborieux ; bien que tous les cas de complication n'y soient point mentionnés, il est cependant vrai de dire que ceux que ne rapporte point l'auteur sont autant d'exceptions omises volontairement, et qui, rigoureusement, ne devaient point figurer dans un ouvrage élémentaire. Pour mieux encore faire connaître la doctrine d'Horenburgin, on pourrait dire que les moyens violens chirurgicaux n'ont point été reconnus et admis comme nécessaires, même en certains cas où ils sont impérieusement indiqués. L'écartement des os du pubis est regardé comme nul et impossible, dans l'état naturel ; conséquemment la symphysiotomie n'est une opération nécessaire dans aucun cas, soit pour augmenter le diamètre antéro-postérieur, soit dans le but d'étendre le

diamètre latéral. Horenburgin défend de dilater l'anneau vulvaire pour hâter l'accouchement. Elle a reconnu l'enclavement de la tête, mais elle ne formule aucune espèce de procédé pour remédier à cet accident. L'accouchement par les pieds est la méthode qu'elle recommande quand l'enfant présente la main.

L'ouvrage d'Horenburgin est aujourd'hui fort rare, comme tous ceux qui, sur le même sujet, ont été imprimés dans le XVII^e siècle en Allemagne. Il est à regretter que dans la capitale de la France il ne s'en soit trouvé jamais qu'un seul exemplaire que possédait l'illustre Chaussier, lequel fut traduit, à la grande satisfaction du professeur, par une élève de la Maternité, mademoiselle Murher. Quoique le livre d'Horenburgin n'ajoute rien aux connaissances de l'art, il est cependant de quelque importance comme monument historique.